A Pisac, vide ton sac

En partant de Cusco, on file sur Pisac, dernier site inca majeur de la région, à 30 petits kilomètres de là. Et il n'en fallait pas plus car après 2 semaines sans vélo, la reprise est rude, on sent bien qu'on se balade à plus de 3500m d'altitude. Le site est beau, même si une engeulade matinale fait qu'on le visite chacun de notre côté. Cette même engeulade nous mettra d'ailleurs hors délai pour l'étape du jour et on restera donc une nuit de plus à l'hôtel.



Mais on retrouvera finalement la joie du camping sauvage facile dès le lendemain. Après des mois de galères en Nouvelle-Zélande, en Colombie et dans une moindre mesure en Equateur, où chaque montage de tente était précédé par d'intenses recherches et / ou négociations avec le propriétaire du terrain, nous avons vécu l'arrivée au Pérou comme une délivrance. Ici, fini les barbelés à perte de vue, fini les heures perdues à chercher quelqu'un pour demander l'autorisation ; on n'arrivait presque plus à imaginer qu'il pouvait y avoir autant d'espace vierge entre deux villages et on se demandait bien comment on faisait avant. Le Pérou est peut être moins peuplé, mais même quand les villages s'enchainent, il reste souvent une petite place

pour une tente au coin d'un champ et pas grand monde ni de barbelés pour y trouver à redire. Et dans les pays précédents les gens étaient généralement super sympas quand on devait demander pour camper, mais nous on trouve ça très fatiguant de devoir expliquer "d'où ou vient - où on va - qu'est-ce qu'on fait - qu'est-ce qu'on veut" trop souvent à des inconnus qu'on ne reverra probablement jamais ensuite. Parfois il y a des bonnes surprises et on en garde de très bons souvenirs, mais souvent celà reste un contact superficiel et intéressé d'un soir. Nous ce qu'on aime le soir quand on est bien crevés après une bonne journée de vélo, c'est être chez nous. Dans notre tente.



Bon le camping on adore, mais depuis Cuzco ça commence à vraiment cailler. Au réveil, toutes les bouteilles sont gelées, alors on plie le camp et on fait quelques kilomètres avant de manger notre pain - confiture, en attendant que le soleil passe par dessus les montagnes. Il fait -2°C à 7h le matin et on croise des paysans en vélo, en descente, en sandales et t-shirt. A peine une petite veste, pas de bonnet, pas de chaussettes, pas de gants alors que nous on est couverts de la tête aux pieds et on est en montée. On est pas tous faits pareils ...

Incas rambolage

Les chiens et leur maîtres redeviennent un peu pénibles dans le coin, tout comme les conducteurs qui ne tolère pas d'être ralentis quelques secondes par de vulgaires touristes à vélo. Mais la route est belle et le soir, sur les recommandations des nombreux cyclos croisés, nous allons camper aux sources d'eau chaude du coin, à 4'000m d'altitude. Le lendemain on passe le col de la Raya et ça y est, nous voilà sur l'Altiplano, ce plateau perché à 3'800m d'altitude qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres et surlequel repose le lac Titicaca. Malheureusement, c'est là que les conditions routières vont salement se dégrader pour nous. En sortant de Cusco, un gars en camion s'était déjà volontairement rapproché de nous pour que son copain passager essaie de nous frapper avec une bouteille en verre, mais il nous avait heureusement raté et on se dissait que c'était un cas isolé. Mais à partir du col, les conducteurs sont simplement tous devenus cinglés. Ceux qui viennent en face se dépassent entre eux pendant qu'une ou deux voitures sont déjà en train de nous doubler. On comprend alors rapidement comment il peut y avoir autant de croix sur le bas côté malgré des routes droites, larges et pas vraiment surchargées. On échappera de peu à accident quand une voiture arrive trop vite en face et oublie la petite courbe au bout des 2 km de ligne droite. Ce chauffard manquera d'un rien de s'encastrer dans le bus qui arrive en face et finira sans trop de mal dans la pampa après 3 ou 4 têtes à queue. Le bus ne ralentira même pas une demi seconde pour s'en inquiéter et nous on continue en se disant qu'on a eu du bol de ne pas être là au milieu 30 secondes plus tôt.

Inca lifiable

Mais le clou du spectacle était encore à venir. 20 km plus loin, on double un de ces tricycles de transport de marchandise. Avec le sourire, en lui disant bonjour et en s'écartant bien. Qu'est-ce qui ne lui a pas plut ? Je ne sais pas, toujours est-il qu'il essaie de nous foutre des coups de pieds dans les saccoches pour nous faire tomber au milieu de la route. C'en est trop, si même les cyclistes nous emmerdent maintenant ! Ni une ni deux, on plante les freins, Lydie ramasse des cailloux et cours vers lui. Là il se rend compte qu'il a oublié son courage à la maison et il déguerpit encore plus vite qu'un clébard. Après une deuxième volée de caillasse, il est déjà loin, trop loin pour venir défendre son véhicule que je ne mets pas longtemps à balancer en bas du talus. Ca devrait bien lui prendre une heure pour tout remonter, juste assez pour qu'il réfléchisse un peu à ce qu'il vient de faire. Et il peut encore s'estimer heureux qu'on lui ait pas crever les pneus ou même détruit son engin.
Il est 14h on a faim, la ville n'est qu'à 2km et on s'inquiète des représailles. Heureusement le resto nous laisse garer nos vélos à l'intérieur et on peut manger et repartir tranquille.


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


OLLANTA
2011
© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch


© www.untourenvelo.ch